

## Introduction

Vous vous apprêtez à faire le grand bond en avant. Pays gigantesque, de la frontière du Kazakhstan à la mer de Chine, des steppes de la Mongolie intérieure aux plages tropicales de l'île de Hainan, vous allez aborder un pays de superlatifs : 18 fois la France, les plus hauts sommets du monde, 5 000 ans d'histoire, plus de 50 ethnies, plus de 1,3 milliard d'habitants, dans les toutes prochaines années la première économie mondiale.

Cela vaut bien de quitter pour un temps notre bon et vieil Hexagone !

La Chine est entrée dans notre vie de tous les jours, de son éveil annoncé par Alain Peyrefitte à l'explosion de vitalité qu'elle affiche, quarante ans plus tard, dans tous les domaines.

Cet ouvrage est destiné à une approche des données géographiques, historiques, économiques, sociales et culturelles qui vous évitera des heures de recherches et vous facilitera votre premier contact avec la Chine. Vous aurez à faire personnellement votre intégration dans ce pays captivant, en surmontant le temps d'incertitude qui caractérise aussi à un moment donné chaque expérience d'expatriation.

Tout bouge, tout change en Chine, à une vitesse qui nous surprend. Rien ne s'apprend de façon durable dans les livres et c'est donc, modestement, que nous vous invitons à parcourir celui-ci. Dans quelques mois, votre expérience chinoise sera irremplaçable et vous sera d'une aide précieuse pour le retour vers votre terre d'origine. Non pas comme Ulysse pour y vivre le « reste de vos jours », car le goût de l'international, nous le croyons, est une dimension humaine qui s'acquiert puis s'entretient tout au long de la vie.



# Chapitre 1

## Première approche du pays

L'extraordinaire engouement de l'Occident pour la Chine n'a d'égal que l'encore plus extraordinaire développement économique de ce continent dans les dix dernières années.

Cinquante ans de communisme (dont 10 ans de « révolution culturelle ») ont accumulé tant de frustrations que la Chine bouscule aujourd'hui tout son passé pour se hisser le plus rapidement possible au premier rang des puissances industrielles de la planète.

Elle le doit en premier lieu à Deng Xiaoping, qui a permis à la Chine de s'ouvrir et de commencer à moderniser le pays en recourant à des règles inspirées du capitalisme, mais dans le cadre des objectifs fixés par le seul parti au pouvoir. Si cette marche accélérée vers le progrès économique s'est accompagnée de la satisfaction progressive des besoins d'un cinquième de la population (de la bicyclette ou de la machine à coudre il y a 30 ans à la vidéo dernier cri, au téléphone portable et à l'envie de voyager aujourd'hui), elle a, par contre, créé des distorsions que certains jugent inquiétantes, entre la population des grandes villes de l'est de la Chine (Pékin, Shanghai, Canton par exemple) et les laissés-pour-compte des campagnes chinoises, frappés par le chômage.

Pourtant, il s'agit d'un marché de quelque 400 millions de « nouveaux » consommateurs potentiels qui suscite bien des convoitises de l'Occident alors que, grâce à une main-d'œuvre bon marché, la Chine déverse chaque jour davantage sur tous les pays du monde ses produits manufacturés « made in R.P.C. ».

Quatre cents grandes entreprises françaises ont compris l'enjeu d'être présentes sur ce marché, non pas tant pour s'y « délocaliser » que pour ac-

compagner l'essor fulgurant de la Chine. Pourtant, les PME-PMI françaises tardent à s'y installer. Des problèmes culturels et l'éloignement font que nos compatriotes hésitent à franchir le pas.

Quels que soient ses ambitions et les moyens financiers dont on dispose, le succès en Chine n'est jamais garanti.

Réussir ses enjeux industriels et commerciaux passe d'abord par la compréhension de l'état d'esprit des Chinois. Essentiellement tournés vers le consensus, les Chinois n'affrontent jamais directement leur adversaire ; certains diront qu'ils partagent avec succès l'art très subtil du mensonge, ou précisément l'art de la rétention mentale. Ce qui est vrai est que les Asiatiques en général, les Chinois en particulier, marient à merveille le jeu, la ruse, la stratégie de fausse indifférence.

L'obstacle de la langue chinoise constitue également un facteur de difficulté qui peut nuire au bon déroulement des affaires. On voit donc que les préparations linguistique et culturelle sont des étapes préalables que l'on aurait tort de négliger en abordant la Chine.

## **Plus d'un milliard trois cents millions de Chinois**

---

La Chine est le pays le plus peuplé du monde avec 1,34 milliard d'habitants, lors du dernier recensement, ce qui représente plus d'un cinquième de la population mondiale. La majorité des Chinois se trouve dans la partie orientale et dans les campagnes. Quant aux citadins, ils représentent 40 % de la population.

Face à une forte croissance démographique, le gouvernement chinois applique depuis 1979 la planification familiale reposant sur le principe de l'enfant unique. Cette politique autorisait les familles urbaines à n'avoir qu'un enfant (deux enfants dans le cas où les deux parents sont fils ou filles uniques) et les familles rurales à avoir 2 enfants (uniquement lorsque le premier était une fille). Ceci a permis de réduire le taux de croissance démographique à 6,01 pour mille et le taux de natalité à 12,41 pour mille. Mais cette politique de « l'enfant unique » a également entraîné de nombreux abandons d'enfants dans les campagnes ainsi que des avortements sélectifs - voire infanticides - en fonction du sexe de l'enfant. La conséquence est un ratio de 117 garçons nés pour 100 filles. Afin d'atténuer ce fléau, le gouvernement chinois insiste aujourd'hui sur la valeur de la femme. Il interdit également aux praticiens médicaux d'annoncer aux parents le sexe du bébé à naître. La recommandation faite au gouvernement de permettre

aux couples d'avoir un second enfant (même si l'un des parents n'est pas lui-même enfant unique) serait adoptée rapidement.

Par ailleurs, les chercheurs ont constaté que les enfants uniques chinois se montraient moins entreprenants et développaient des réflexes de pessimisme et de défiance envers les autres.

En ce qui concerne les tranches d'âge, l'âge moyen serait de 40 ans en 2025 (contre 27 ans en 1995), les seniors de 60-65 ans devenant la classe la plus importante en 2050.

#### **40 MILLIONS**

C'est l'estimation du nombre d'hommes célibataires malgré eux dans la population chinoise à l'horizon de 2020.

Les villes les plus peuplées sont Shanghai (près de 20 millions d'habitants), Beijing (18 millions d'habitants) et nombre de villes en Chine dépassent les 4 millions d'habitants.

L'espérance de vie moyenne est de 71 ans pour les hommes et de 74,5 ans pour les femmes.

La densité démographique est forte, avec en moyenne de 135 habitants au km<sup>2</sup>.

La Chine est un État multiethnique, unifié, comprenant 56 ethnies différentes reconnues par les autorités centrales.

Les Han sont les plus nombreux et comptent pour plus de 92 % de la population totale. Ils sont présents dans tout le pays mais surtout regroupés dans les bassins du fleuve Jaune, du Yangtsé et de la rivière des Perles, ainsi que dans la plaine de Songhua-Liaohé.

Les 55 autres groupes, formant moins de 8 % de la population chinoise, sont appelés « ethnies minoritaires ». Ces ethnies sont dispersées sur 50 à 60 % du territoire. Toutes ont généralement leur propre langue et même pour 23 d'entre elles leur propre écriture.

Pour ne citer que les ethnies les plus importantes en dehors des Han, on mentionnera :

- les Tibétains (5 millions) dont la moitié vit dans la région autonome du Tibet ou dans sa périphérie ;

- les Huis (8,6 millions) qui sont installés dans la région autonome du Ningxia ;
- les Mongols (5 millions) qui sont fortement sédentarisés et vivent aujourd'hui dans la région autonome de Mongolie intérieure ;
- les Ouïgours (7 millions) qui vivent dans la région autonome du Xinjiang ;
- les Miaos (7,5 millions) qui se répartissent principalement dans les provinces du Guizhou et du Yunnan ;
- les Zhuang (environ 15 millions) qui vivent pour une forte majorité dans la région autonome du Guangxi, ou se trouvent dispersés dans les provinces voisines du Yunnan, du Guangdong, du Guizhou et du Hunan ;
- les Mandchous qui, avec près de 10 millions de personnes, forment la deuxième grande ethnie minoritaire de Chine après les Zhuang.

On ne saurait oublier toute la diaspora chinoise forte de 30 millions d'individus qui vivent hors de Chine sur de nombreux continents. L'émigration chinoise n'a épargné aucun continent et de nombreux pays accueillent des communautés chinoises de plusieurs dizaines de milliers de personnes (Corée du Sud, Japon, Australie, Inde, Pakistan), mais aussi des pays plus éloignés tels que l'Arabie Saoudite, l'Égypte, les pays d'Afrique septentrionale et de l'océan Indien, l'Europe (plus de 550 000 Chinois, en France et Grande-Bretagne principalement) et les Amériques (1,5 million de Chinois aux États-Unis).

Toutefois, les principaux foyers d'implantation se trouvent en Asie du Sud-Est (Thaïlande, Malaisie et Indonésie), zone qui rassemble à elle seule 80 % de cette population expatriée (soit 22,5 millions de personnes).

Les habitants de Hong Kong, Macao et Taiwan sont considérés comme des compatriotes (on les désigne sous l'appellation « Tongbao »).

La communauté chinoise outre-mer se reconnaît indistinctement sous le vocable de « Huaqiao ».

Plus ou moins bien mélangés avec les autochtones, plus ou moins intégrés dans la société d'accueil, jouissant de droits variables suivant les pays, les Chinois d'outre-mer ont cependant tous la particularité d'avoir un poids économique très important dans leur pays d'accueil. Cette réussite économique est due à deux principes fondamentaux de la culture chinoise : d'une part, la confiance qui cimenter les amitiés personnelles et les réseaux relationnels et, d'autre part, les solidarités claniques et familiales.

Par ailleurs, même si nombre de ces Chinois d'origine ont oublié leur langue et n'écrivent plus le chinois, ils ont gardé des sentiments très vivaces

d'appartenance à leur mère patrie et les relations qu'ils entretenaient avec la Chine ont été à peine affectées par la fermeture du pays sous la férule communiste.

De son côté, la Chine se montre fière de ses enfants et de leur progéniture ayant, hors de ses frontières, prospéré dans le commerce, les arts ou les sciences. Aujourd'hui, quantité de ces Chinois réinvestissent d'ailleurs en Chine.

## **Mode de vie**

---

La Chine offre deux visages qui s'opposent : celui du monde des campagnes et celui des villes. Aujourd'hui, la Chine reste un pays encore dominé par le monde paysan, face néanmoins à une modernisation et une extension extrêmement rapide des villes. 48 % des Chinois sont encore occupés aux métiers de la terre tandis que 19 % travaillent dans le secteur minier et énergétique. La Chine accélère son processus d'urbanisation, ce qui a pour effet d'attirer vers les villes de très nombreux ruraux qui vivent ainsi loin de leur famille mais gagnent moins misérablement leur vie que dans les campagnes, sans toutefois disposer d'un niveau de vie acceptable.

Le culte des ancêtres est resté très vivace en Chine. Les structures sociales ont été préservées. Il s'agit des clans, qui peuvent réunir des dizaines de milliers de membres sur des territoires très étendus, et du lignage : rassemblement dans un même village des descendants d'un ancêtre commun qui obéissent à l'autorité d'un chef de lignage et d'un conseil des anciens. Les clans, qui ne peuvent revendiquer un ancêtre commun, forment des communautés culturelles locales ayant un mode de fonctionnement proche de celui des lignages.

En conséquence, il conviendra de se rappeler qu'un Chinois respecte la hiérarchie et que les plus jeunes d'entre eux se réfèrent souvent à l'expérience de leurs aînés.

Le collectivisme reste cependant la pierre angulaire du monde chinois. Le développement effréné de la Chine ne doit pas faire illusion : les Chinois, dans leur grande majorité, restent attachés au régime communiste. Ils n'ont pas pour habitude de commenter les décisions du parti, ce qui présente encore un certain danger. Leurs repères occidentaux sont surtout ceux de l'économie, liés à la perspective de l'amélioration de leur statut individuel avec une soif d'investissement et de consommation croissante : appartement et voiture financés à crédit, produits de loisirs et de bien-être, soldes. Le marché chinois, c'est quelque 400 millions de consommateurs... impatients de dépenser.

Quelques points de repère :

### **La conversation**

Les Chinois sont en général des gens réservés. N'attendez donc pas qu'ils vous posent en premier les questions ; cependant, ils manifestent intérieurement une grande curiosité à l'égard des Occidentaux. Il arrivait il y a encore peu d'être convié à une photo de famille par un Chinois. L'Occident fascine les Chinois, principalement sur le plan économique. Leur curiosité s'exercera donc sur le prix des choses : on vous interrogera sur votre salaire, sur ce que coûtent vos habits ou la montre que vous avez au poignet... toutes choses concernant l'argent pour lequel ils ont des envies et l'idée, rapidement, de pouvoir se comparer aux Occidentaux. Un des grands sujets qu'affectionnent les Chinois est tout ce qui touche à la cellule familiale. S'intéresser à leur famille est une marque de respect fort appréciée par les Chinois qui aiment raconter avec détail leur environnement familial.

### **La « face »**

Un concept fort entretenu en Chine est celui de la « face ». Le principe veut qu'on ne fasse jamais perdre la face à un Chinois. Il faut donc éviter de les heurter et, plus simplement, de les amener à vous répondre par la négative. Un Chinois ne se résoudra pas facilement à vous dire « non », il prendra des voies détournées pour vous faire comprendre que cela peut être difficile, qu'il faudra du temps, mais ne vous répondra pas abruptement par la négative. Ce refus de perdre la face peut les amener à faire quelques entorses à la vérité, mais la mise en infériorité est jugée insultante pour les Chinois.

### **Le code vestimentaire**

Vous constaterez que le costume Mao ne se rencontre plus que dans les livres d'histoire. Les jeunes se sont affranchis à grande vitesse, même si à la campagne la mode pénètre moins vite que dans les villes.

On peut encore rencontrer des Chinois vivant en milieu rural vêtu d'un large pantalon court, d'une veste de coton croisée et se protégeant la tête du soleil et de la poussière par une serviette. En hiver, ils complètent leur tenue par une veste et un manteau fourré.

Dans les villes, les jeunes Chinois s'habillent dans les grandes surfaces et les chaînes de magasins occidentales, y compris avec un certain excès qui n'est pas toujours pour plaire à leurs aînés : style court, maquillage et coiffure souvent un peu excessifs ou excentriques.

Dans les relations professionnelles, il sera cependant de mise d'adopter une tenue classique : costume ou tailleur, et cravate.



## Le Chinois à table

Nombreux sont les Chinois à se passionner pour la gastronomie. En fait, manger est tout un art en Chine.

À table, on évitera bien sûr le contact du métal avec la bouche car il est de nature à transformer le goût. C'est pourquoi on utilise soit le bois (ex. : les baguettes), soit la porcelaine (la cuillère pour les bouillons et les sauces). Par ailleurs, jamais un Chinois ne coupera ses aliments à table : chaque morceau constitue à lui seul une bouchée. Afin que les aliments conservent tout leur goût, leur couleur et leurs vitamines, on fera revenir la viande mélangée aux légumes dans une casserole creuse : le wok. Cet ustensile, fort pratique, sert d'ailleurs à la préparation de nombreux plats frits, cuisinés à la vapeur, marinés, cuits à l'étouffée... voire cuits au four.

Les Chinois se nourrissent habituellement de céréales ou de farine de blé. Mais plus un repas est recherché, plus il comprendra de plats. En effet, lors des fêtes par exemple, un menu type comportera des entrées froides : viande, légume, œuf, souvent en décoration, auxquelles succéderont 6 à 10 plats chauds.

Le Chinois aime manger. La nourriture fait partie intégrante de son hygiène de vie quotidienne : manger permet de lutter contre les rhumes, la sécheresse de la peau, la nervosité ou tout autre déséquilibre psychologique.

Certains mets sont porteurs de symboliques particulières : le poisson (consommé à la fin d'un repas) signifie que l'on garde toutes ses réserves ; quant au poulet, il porte bonheur. Pour aider la digestion, on consommera la soupe en dernier, après le dessert.

Dans l'alchimie du repas, le Chinois veillera à alterner les plats en ce qui concerne leur texture. Il sera également attentif aux saveurs (l'amer, le pimenté, le salé ou le sucré et l'aigre par exemple) qu'il agrémentera par des sauces et des épices, la sauce de soja tenant lieu de sel. Parmi les épices les plus couramment utilisées figurent bien sûr le poivre, mais encore la cannelle, l'ail, le gingembre, le piment et autres clous de girofle...

Même si le vin est encore peu consommé en Chine (ce qui n'empêche pas les grandes surfaces type Carrefour d'organiser des « Salons du vin » où les bouteilles les plus chères trouvent preneur sans difficulté), la production chinoise d'alcool est assez diversifiée. On fabrique principalement des alcools distillés à base de céréales. Ces alcools sont consommés en accompagnement des plats, à l'exception du riz.

Si le thé est de consommation courante en dehors des repas, la bière est consommée à table, surtout les jours de fête.

Les Chinois aiment porter des toasts : Gambei signifiant littéralement « cul sec ».

Pour les Chinois, à table, une assiette vide signifie que vous avez encore faim. Il est donc recommandé de ne pas terminer son plat mais de manger un peu de tout parmi la dizaine de plats servis.

Ne partez pas en Chine avec de mauvais *a priori* sur la nourriture chinoise si vous êtes habitué aux traiteurs chinois... Laissez-vous impressionner par sa saveur et sa diversité !

## Cadeaux

Dans le domaine des cadeaux, les Chinois ne font pas exception à la règle occidentale. Un cadeau est toujours le bienvenu et atteste de l'amitié et des bonnes relations que l'on entend manifester à l'égard de son hôte. Toutefois, mais cela ne déroge pas à la règle française, on veillera à ne pas apporter trop de différence dans la valeur des cadeaux offerts simultanément à plusieurs Chinois. De plus, il faudra bien évidemment veiller à n'oublier personne. Lors d'invitation, il est donc courtois d'apporter un cadeau à la maîtresse et au maître de maison.

Les Chinois ne vous le diront pas mais ils aiment tout ce qui vient de France : parfums ou alcools (le cognac est spécialement apprécié des Chinois). Si vous n'en disposez pas, vous pourrez remplacer ces produits par du thé, des fleurs, des agendas, des livres de photographies de notre pays ou des jouets pour les enfants.

Ils seront également sensibles à l'emballage, qu'ils éviteront de défaire en votre présence. On ne sait jamais... Ne jamais faire perdre la face, encore une fois, est un principe à tenir constant en mémoire.

## Pourboires

Il n'est pas d'usage de donner des pourboires en Chine mais la tendance, actuellement, s'inverse. Il sera de bon ton de payer sa course en taxi en n'omettant pas un léger supplément.

De même au restaurant, laisser quelques yuans (environ 3 à 5 % de la note) est un geste apprécié.

## Le feng shui

Le feng shui est une discipline chinoise ancestrale, basée sur la philosophie du Tao, qui permet de contrôler les forces de la nature afin d'apporter la prospérité, l'harmonie et la santé dans la vie des personnes. Le feng shui permet, en repensant l'aménagement de nos lieux, de tirer parti des énergies bénéfiques de notre environnement pour tendre vers l'accomplissement de sa vie personnelle.

À la fois art et science, la pratique du feng shui remonte à près de 7 000 ans en Chine mais elle ne fit son apparition en Europe occidentale que dans les

années 1960 avec l'arrivée des immigrés chinois. En Chine, la pratique du feng shui est omniprésente, que ce soit au niveau de l'aménagement d'une habitation ou de grandes créations architecturales comme par exemple la banque de Hong Kong. Repositionner les miroirs, déplacer une plante ou ajouter un aquarium de poissons rouges peut ainsi se révéler bénéfique.

## **Symbolique des couleurs et des chiffres**

Chaque couleur a une signification : le rouge est synonyme de chance et de gaieté, le rose et le jaune de bonheur, tandis que le noir, le blanc et le bleu sont associés à la mort. Cependant, malgré leur symbolique forte, ces couleurs, autrefois utilisées lors des cérémonies religieuses notamment, ont tendance à disparaître : le rouge a été remplacé par le blanc (influence occidentale), pour la robe de la mariée par exemple. En ce qui concerne les chiffres : le chiffre 8 est synonyme de chance et le 4 de malchance.

## **Langues**

Le chinois mandarin (ou putonghua) est la langue officielle du pays. Il existe de nombreux dialectes locaux, nettement différents du putonghua, surtout parlés dans les régions du Sud-Est, comme le cantonais, le fukien, le xiamenhua et le hakka. Les régions autonomes de Mongolie, du Tibet et du Xinjiang ont, elles aussi, leur propre langue.

Il est quasi indispensable de connaître un minimum de langue chinoise et il est possible de l'apprendre sur place à l'aide de professeurs particuliers. L'écriture chinoise se compose d'idéogrammes correspondant à 5 tons et 56 000 caractères différents.

Néanmoins, il existe un alphabet pinyin, compréhensible des Occidentaux, bien pratique pour s'orienter dans les grandes cités, par exemple.

Le français a une audience très limitée.

Les Chinois apprennent très vite les langues étrangères. Cependant, l'anglais, qui est la langue des affaires, est encore parlé sommairement dans les entreprises.

Dans les rues, ne vous attendez pas à ce que votre anglais soit compris, personne ne le pratique. Ayez donc soin d'avoir l'adresse du lieu où vous vous rendez, écrite en caractères chinois.

## **Religions et croyances**

Officiellement, la Chine est un pays matérialiste et athée.

Cependant, la religion, les croyances et le sacré sont partout présents et rythment la vie des Chinois.

Les « trois religions » traditionnellement reconnues en Chine sont le confucianisme, le taoïsme (doctrines philosophiques associées à tout un ensemble de croyances populaires et de superstitions locales) et le bouddhisme.

Le confucianisme remonte au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., époque où vécut son père fondateur, le philosophe Confucius. Le but du confucianisme est de créer une morale politique : il prône les rites comme moyen, à l'intérieur d'une société, d'échapper à la violence et au règne du plus fort. Toujours selon Confucius, le respect des ancêtres, expression de la piété filiale, est nécessaire à l'ordre. Cette piété filiale se manifeste par plusieurs pratiques : tombe en forme de croissant pour équilibrer le yin et le yang, offrandes faites par les fils et filles devant une table consacrée aux ancêtres sur l'hôtel domestique, inclinaison de la tête devant le père tout comme devant l'empereur.

Le confucianisme règle l'éthique et les rites de passage (naissance, mariage, mort) et cherche à créer puis à pratiquer l'ordre et l'harmonie (en équilibrant le yin et le yang) dans la famille et dans la société. Le respect pour les maîtres et la tradition y est fondamental. Il ne parle ni de Dieu ni de révélation mais enseigne un humanisme tourné vers un agent ou principe d'ordre moral. Il insiste sur l'observance de relations correctes entre le dirigeant et le sujet, le mari et la femme, le père et ses fils, et il encourage les sacrifices rituels aux ancêtres.

Fondé à la même époque que le confucianisme par Lao-Tseu, ou Laozi (écriture pinyin), le taoïsme se distingue de ce dernier. En effet, là où le confucianisme fait l'éloge de la société et du rationalisme, le taoïsme fait celui de l'individu et de l'évasion mystique. C'est le taoïsme qui codifie les notions de yin et de yang, des cinq éléments, etc. Le sage taoïste cherche la voie (tao), qui ne peut s'énoncer car elle représente une réalité absolue et cependant indicible. Peu à peu, le désir de devenir spirituellement éternel pour vivre en communion avec le tao se transforma en quête pure et simple de l'immortalité et le taoïsme devint une religion populaire, multipliant dieux, élixirs et autres rituels.

Les activités taoïstes se pratiquent dans des temples et des palais qui se trouvent généralement sur des monts boisés. Les sites célèbres du taoïsme sont les « paradis des immortels », où les anciens taoïstes ont pratiqué leur religion et sont montés au ciel. Les plus connus sont les cinq monts sacrés comprenant le mont Taishan à l'Est, le mont Huashan à l'Ouest, le mont Hengshan au Sud, le mont Hengshan au Nord, le mont Songshan au centre, ainsi que les monts Qingcheng au Sichuan, Maoshan au Jiangsu et

Longhu au Jiangxi. Les autres temples ou palais sont le temple des Nuages Blancs à Pékin, le temple Louguantai au Shaanxi, le temple Wuliang au Liaoning, le palais des Nuages Pourpres, le mont Wudang au Hubei. On recense en Chine environ 1 600 temples et palais taoïstes qui regroupent 250 000 prêtres et nonnes.



Le yin et le yang représentent les deux éléments complémentaires de la dualité fondamentale. On les symbolise traditionnellement sous la forme d'un cercle divisé en deux parts égales de couleur différente, contenant chacune un cercle plus petit de la couleur de la moitié opposée. Le yang, qui désignait, à l'origine, le côté ensoleillé d'une colline, et le yin, qui désignait l'autre côté, furent choisis pour exprimer les deux principes fondamentaux qui, opposés en tous points, complémentaires et alternatifs, gouvernent le monde : le yang lumineux, chaud, dur et masculin, et le yin obscur, froid, doux et féminin. C'est pendant la période dite des Royaumes combattants (475-221 avant J.-C.) que furent également mis en système les cinq éléments : la terre, le bois, le feu, le métal et l'eau. À chacun d'eux correspondit une direction (respectivement le centre, l'est, le sud, l'ouest, le nord), une couleur (le jaune, le vert, le rouge, le blanc, le noir), une saveur (douce, acide, amère, acre, salée), un élément physique (les muscles, les os, le souffle, les ongles, le sang), une « activité » humaine (la sainteté, la science, le bon ordre, l'entente, la gravité), un sentiment (l'amour, la joie, le plaisir, la peine, la colère)...

Le bouddhisme est né en Inde, aux alentours du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La philosophie bouddhiste part du principe que la vie est souffrance. Pour faire cesser ses douleurs, en se libérant de ses désirs, l'homme doit suivre le « noble sentier octuple » préconisé par le Bouddha. Ce « sentier » repose sur trois principes : l'impermanence de tous les éléments, la souffrance inhérente à tous les éléments et l'absence d'ego de tous les éléments. Moralité, sagesse et méditation doivent être pratiquées simultanément afin de réduire le nombre de réincarnations et d'atteindre le nirvana, qui symbolise la fin du cercle de réincarnation.

Un autre élément essentiel de cette religion, issue de la religion antique, est le culte des ancêtres. Le 1<sup>er</sup> et le 15<sup>e</sup> jour de chaque mois, on brûle de l'encens et on allume des bougies devant les tablettes des ancêtres (présentes dans chaque foyer chinois). Lors du nouvel an, on leur offre un repas complet, et toute la famille s'incline devant les ancêtres. Le bouddhisme tibétain est l'une des trois grandes branches du bouddhisme que l'on trouve en Chine suivant la langue utilisée : chinois, pali ou tibétain. Les moines vénérables du bouddhisme tibétain sont honorés du titre de lamas, c'est pourquoi on l'appelle aussi le lamaïsme. En appliquant les idées et les rites du Bon, religion primitive du Tibet, le bouddhisme tibétain applique les principes des Grand et Petit Véhicules, tolère la coexistence des écoles

ésotérique et exotérique et considère le stade du nirvana comme le plus haut degré de la perfection.

Les éléments constitutifs de ces « trois religions » forment aujourd'hui en Chine ce qu'on appelle la religion syncrétique. La vie religieuse collective, les temples, les fêtes sont gérés par la communauté elle-même. Elle n'a pas non plus d'« écritures » à proprement parler.

On peut également mentionner d'autres religions, pratiquées en Chine à plus ou moins grande échelle : l'islam (pratiqué par les Ouïgours), le christianisme, le bouddhisme tibétain ainsi que 55 autres pratiques religieuses, associées aux 55 ethnies minoritaires chinoises.

Introduit en Chine au VII<sup>e</sup> siècle, l'islam est pratiqué par 30 millions de Chinois, surtout dans la partie occidentale de la Chine. Les chrétiens (catholiques et protestants confondus) totalisent, quant à eux, plus de 20 millions de fidèles.

L'accroissement des disparités sociales en Chine a pour conséquence un retour en force du religieux et de la pratique des rites. Ainsi, la vie quotidienne des Chinois est très fortement marquée par la religion :

- fêtes religieuses ;
- culte des morts ;
- prières aux dieux ;
- horoscope quotidien ;
- brûle-parfum dans les temples ;
- tabous alimentaires : pas de cochon pour les musulmans, ni viande, ni céréales pour les taoïstes ;
- vie sociale : depuis 1980, réouverture des temples et donations aux bouddhistes, aux nonnes ; processions pour la pluie ; invocations pour les jeux ; prières aux examens ; offrandes aux ancêtres ; médecine traditionnelle.

## **Médecine traditionnelle chinoise**

En Chine, la médecine traditionnelle est une véritable croyance. Il existe, en Chine, environ autant de médecins traditionnels que de médecins occidentaux. Ils cohabitent dans les hôpitaux et sont souvent amenés à travailler ensemble.

La médecine traditionnelle vise à rétablir l'harmonie du corps. En effet, les Chinois ne traitent pas le corps humain de manière mécanique mais organique. Il ne s'agit pas de soigner la maladie mais le malade. Le corps humain est considéré comme un ensemble de forces et d'humeurs. Ces

forces circulent dans le corps le long de douze méridiens et sont générées ou détruites par cinq organes principaux : le foie, le cœur, la rate, les poumons et les reins. Les traitements (préventifs ou curatifs) font appel à plusieurs méthodes :

- pharmacopée, traitements par les herbes ;
- acupuncture : on plante de fines aiguilles dans certains points précis du patient, le long des méridiens, afin de tonifier ou disperser la circulation d'énergie et rétablir l'harmonie générale ;
- massages : utilisés pour traiter les maux de dos, muscles, tendons mais aussi des affections comme l'insomnie, la neurasthénie ou les migraines ;
- moxibustion : on chauffe certains points du patient par approche de bâtonnets d'armoises incandescentes, pour réactiver certaines fonctions, à l'instar de ventouses, appliquées dans la nuque et le dos.

Les Chinois pratiquent aussi le qi gong, une sorte de yoga dynamique, qui vise à entretenir la santé et à prolonger la vie grâce au contrôle de la respiration et l'entretien de « l'énergie interne ». Cette pratique respiratoire s'associe dans la vie de tous les jours à une nourriture saine et une bonne hygiène de vie.

## **Libertés individuelles**

### ***Liberté de culte***

Les citoyens chinois jouissent de la liberté de culte, garantie par l'article 88 de la Constitution de 1982. Aucun organisme d'État, groupement social ou individu ne peut contraindre un citoyen à pratiquer une religion ou à ne pas la pratiquer, ni exercer une discrimination à l'égard de certains citoyens à cause de leur foi ou de leur absence de foi. De plus, l'égalité en droit de tous les croyants est clairement et concrètement affirmée dans la Constitution.

Cependant, aujourd'hui, une dure répression frappe les musulmans ouïgours dans la province de Xinjiang. En effet, depuis la fin des années 1980, de nouveaux mouvements nationalistes et indépendantistes ont émergé parmi cette ethnie minoritaire. Or, la province de Xinjiang revêt un intérêt stratégique vital pour la Chine : elle regorge de pétrole. Afin de contrôler ces mouvements, et ce, surtout depuis les événements du 11 septembre 2001, le gouvernement chinois a institué une répression sévère : les arrestations arbitraires et exécutions publiques se sont multipliées, les mosquées ont été placées sous haute surveillance ; même le Coran n'est plus enseigné par les maîtres spirituels, qui se font de plus en plus discrets.

Une décision gouvernementale a également mis fin au système qui faisait que les communautés Han et Ouïgours avaient leurs propres écoles : l'enseignement du mandarin est obligatoire partout. Or, renoncer à sa langue, c'est renoncer à sa culture et à sa religion.

La liberté du culte en Chine est, en fait, réglementée. Pas le droit d'une messe non patriotique : prêtres et évêques sont nommés par le parti. Les musulmans (les « roues ») sont pourchassés, notamment dans le Sinkiang où on n'entend jamais le muezzin. Les vrais moines sont dans les temples taoïstes.

On estime à 100 millions le nombre des croyants en Chine, dont 5,5 millions de catholiques et 23 millions de protestants, en majorité des femmes. La pratique d'une religion est vue comme un élément de l'harmonie sociale mais celle-ci doit pour les autorités chinoises se tenir à l'écart de toute forme d'extrémisme générant le terrorisme ou des velléités d'indépendance, et d'autre part rester la seule affaire des chinois, sans ingérence étrangère.

### ***Liberté d'expression***

*« Toute personne a droit à la liberté d'expression ; ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix. »*

**Article 19 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, signé par la Chine en octobre 1998.**

Selon le Bureau de la « Rééducation par le travail », les 350 camps de travail où sont emprisonnés actuellement 160 000 détenus, à défaut d'être supprimés comme l'avaient laissé entendre certains médias, verraient prochainement leur statut aménagé dans le sens d'une forme un peu plus douce de détention administrative. Par ailleurs, la situation dans les prisons chinoises où seraient enfermés 1,3 million de prisonniers reste détestable : exigüité des cellules, absence d'hygiène, mauvais traitements physiques et psychologiques...

Les débuts de l'Internet ont fait rêver à l'émergence d'un média sans contrôle, à une liberté d'expression sans limite, à une ouverture et à une libéralisation du pays plus grande, etc. Mais la réalité est différente, celle au contraire d'une surveillance marquée. En effet, l'Association chinoise de l'Internet a soumis aux opérateurs un pacte d'« autodiscipline ». Ce pacte n'est autre qu'une autocensure instituée dans le but de mieux contrôler



la circulation de l'information sur le réseau et de contrôler toute forme de critique. Depuis, de nouvelles dispositions ont été mises en place pour surveiller ou simplement interdire les réseaux sociaux occidentaux coupables de divulguer de fausses informations, de diffuser des contenus jugés pornographiques, de porter atteinte à l'unité nationale et à l'harmonie sociale. Les autorités ont également entrepris de « nettoyer » le microbloggage, en mettant fin à l'anonymat sur les réseaux locaux tels Weibo, le Twitter chinois.

De la même façon, la liberté de la presse n'est pas totalement une réalité aujourd'hui en Chine et de nombreuses entorses aux Droits de l'homme sont souvent dénoncées par les associations internationales.

Les autres médias diffuseurs d'information, comme la télévision et la presse écrite, n'échappent pas à la censure et sont étroitement contrôlés. La Chine n'a pas la même vision des Droits de l'homme que dans notre monde occidental. Ce qui importe aujourd'hui prioritairement en Chine est l'élévation du niveau de vie et la prééminence de la Chine sur la scène mondiale. La notion d'« harmonie » est très souvent invoquée pour insuffler aux Chinois le goût d'entreprendre dans le cadre des vertus du système collectiviste.

### ***Liberté de circulation***

Les groupes de touristes chinois ne sont autorisés à voyager que vers les pays qui se sont vus attribuer le « statut de destination autorisée » par la Chine.

Jusqu'à présent, les groupes de touristes chinois n'étaient pas autorisés à se rendre en Union européenne (UE) et seul le tourisme individuel était possible dans certains États membres. D'autres visiteurs se rendaient en Union européenne avec différents types de visas (voyages d'affaires ou visites familiales, par exemple). Les touristes chinois passant par l'intermédiaire de certaines agences de voyages bénéficient désormais de procédures simplifiées et facilitées, applicables aux visas touristiques délivrés par les États membres de l'Union européenne s'étant vus attribuer le « statut de destination autorisée » par la Chine.

À ce jour, la Chine a signé des accords SDA (statut de destination touristique autorisée) avec 66 pays et régions dans le monde. 1,8 million de touristes chinois<sup>1</sup> sont attendus en France en 2013 et 2014. 100 millions devraient voyager à travers le monde d'ici 2020.

1. Seuls, 39 % des Chinois qui visitent la France se montrent satisfaits (accueil, hôtellerie...) L'image de la France, pays « romantique » s'en trouve profondément écornée.

## Sécurité

Bien que les touristes aient la liberté de circuler dans la quasi-totalité du territoire chinois, certaines zones sont interdites d'accès aux visiteurs étrangers, telles que les provinces du Xinjiang, du Qinghai, du Heilongjiang, de la Mongolie intérieure et provisoirement du Tibet.

Les zones frontalières avec l'Afghanistan, le Pakistan, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan sont vivement déconseillées. Au niveau de la sécurité des personnes, on peut dire que la Chine est un pays relativement sûr. Néanmoins, il faut parfois faire preuve de vigilance.

En effet, on assiste à un accroissement de la petite délinquance (agressions, vols), surtout dans les endroits touristiques qui sont les lieux de prédilection des pickpockets. Il faut également être attentif dans les transports en commun (autocars, trains), particulièrement la nuit, ainsi que dans les zones des bars et établissements de nuit où des troubles et bagarres (dans le quartier de la rue Sanlitun à Pékin) ont été signalés par l'Ambassade de France. En cas de perte ou vol, il est indispensable de faire une déclaration au bureau de police le plus proche de l'événement. Il est également bon de rappeler ici que la législation concernant les stupéfiants est très rigoureuse en Chine. La France n'ayant pour le moment signé aucun accord sur l'entraide judiciaire avec la Chine, toute peine de prison encourue pour consommation ou trafic de stupéfiants doit être intégralement subie dans les prisons chinoises, sans possibilité d'extradition. Enfin, au niveau des risques « terrestres », il faut savoir que la Chine comporte de nombreuses zones sismiques : Heilongjiang, Lijiang dans le Yunnan, les bassins du Yangtsé, la province du Hebei et la région de Pékin. Il est utile de s'informer sur les consignes de sécurité à adopter en cas de tremblement de terre. Par ailleurs, chaque année, entre les mois de juillet et de septembre, le littoral méridional de Chine est affecté par une dizaine de typhons en moyenne, caractérisés par des vents violents et de fortes précipitations.

En cas de problème, n'hésitez pas à appeler les secours. Ces numéros sont valables pour toutes les régions de Chine :

Police Secours **110**

Pompiers **119**

Secours d'urgence **120**

Pour les consignes de sécurité, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » de l'Ambassade de France : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/chine-12226>.

## Quelques repères historiques

La civilisation chinoise compte parmi les plus anciennes du monde. Elle est à l'origine de grandes inventions comme celle de l'imprimerie, de la pâte à papier, de la poudre à canon et de la boussole, qui remontent à la Chine ancienne.

Jusqu'en 1911, se succédèrent de nombreuses dynasties, notamment celles des Han, Tang, Song, Yuan, Ming et Qing.

## Quelques dates clés plus récentes

1842	Le traité de Nankin met fin à la première guerre de l'opium entre la Chine et le Royaume-Uni : les Chinois doivent verser aux Anglais une indemnité de 6 millions de yuans, concéder Hong Kong et ouvrir 5 ports au commerce extérieur.
1921	Fondation du parti communiste chinois.
1934-1935	Afin d'échapper à l'armée nationaliste du Kuomintang de Tchang Kaï-chek, une « Longue Marche » est organisée par l'armée communiste chinoise, durant laquelle Mao Zedong est consacré chef du mouvement.
1949	Proclamation de la République populaire de Chine à Pékin le 1 <sup>er</sup> octobre par Mao Zedong.
1959-1961	« Grand bond en avant » : dans une démarche d'industrialisation, les terres agricoles sont délaissées, ce qui entraîne une famine faisant 20 à 43 millions de victimes.
1967-1977	Révolution culturelle : les étudiants défilent en brandissant le Petit Livre rouge de Mao Zedong et s'en prennent aux symboles du passé et aux diverses influences occidentales. Des milliers de sculptures et de temples sont détruits durant cette grande marche.
1989	Importantes manifestations sur la place Tien Anmen à Pékin pour réclamer des changements politiques.
1976-1997	Durant son mandat de président, Deng Xiaoping mène une politique de réformes et d'ouverture vers le monde extérieur.
1997	Rétrocession de Hong Kong à la Chine.
1999	Rétrocession de Macao par le Portugal.
2001	Adhésion à l'Organisation mondiale du commerce (OMC).
2002	Pékin se voit confier par le CIO l'organisation des jeux Olympiques de 2008.
2003	Élection de Hu Jintao, successeur de Jiang Zemin à la Présidence de la République populaire de Chine
2008	Jeux Olympiques de Pékin. Le Chine termine 1 <sup>re</sup> avec 100 médailles (51 médailles d'or, 21 d'argent, 28 de bronze)
2012	Élection de Xi Jinping à la Présidence de la R.P.C. Prise de fonctions le 1 <sup>er</sup> mars 2013.

## **Mao Zedong (Mao Tsé-toung)**

Naissance à la fin de 1893.

1894 : destruction de la flotte chinoise par les Japonais. S'enrôle à 17 ans dans l'armée révolutionnaire, à Wuhan (Alliance révolutionnaire de Sun Yat-sen). Février 1912 : la Chine devient une république.

Démission de l'armée et retour aux études. L'Alliance révolutionnaire est rebaptisée Guomindang (parti nationaliste). Exil de Sun Yat-sen. Étudie la littérature, les sciences sociales et fait des randonnées en montagne.

Août 1918 : Mao quitte sa province natale pour Pékin où il exerce un emploi de commis à la bibliothèque de l'université. Retour auprès de sa mère malade en 1919. Il s'emploie comme professeur d'histoire à Changsha (Yunnan). Publie des articles dans la revue du fleuve Xiangjiang pinglun axés sur la libération de l'humanité, puis dans le plus grand quotidien de Changsha (Dagongbao).

Après la mort de sa mère, retour à Pékin.

Fin 1920, il emménage avec sa compagne Yang Kai Houei (Yang Kaihui) à Changsha. Premier enfant en octobre 1922 et second enfant 1 an plus tard. Prend ses premières responsabilités au sein du parti communiste chinois. S'installe à Shanghai.

Mort de Sun Yat-sen, d'un cancer, en 1925. Importantes manifestations anti-impérialistes. Croissance du parti communiste chinois (60 000 membres en 1927). En 1926, prise de Changsha par l'armée du front de Tchang Kaï-chek, qui balaie les poches de résistance au Hunan et atteint le Jiangxi. 1919 : Manifeste de Mao : « La grande alliance des masses populaires », article publié le 21 juillet 1919 dans le numéro 2 de la revue Xiangjiang pinglun.

Printemps 1927 : Tchang Kaï-chek libère Shanghai des communistes et syndicalistes.

Envoyé au Yunan, échec de sa tentative d'insurrection. Naissance de son troisième fils Anlong. Se sépare de sa compagne. Réorganise son « armée » à Yongxin, chef-lieu du Jiangxi. Prend He Zizhen (19 ans) comme maîtresse, laquelle donne naissance à une première fille en 1929 (Mao en aura 3).

Promulgue des lois agraires en décembre 1928, confisquant les terres aux propriétaires pour les rétrocéder aux petits paysans. Création de fermes modèles. Mao, malade du paludisme, entre en dissidence avec le parti communiste chinois.

1930 : attaque de Changsha par le parti communiste, arrestation et exécution de Yang Kaihui qui refusa de renier Mao Zedong. Les enfants sont dispersés à Shanghai puis en Union soviétique.

1930-1934 : séjour de Mao dans sa nouvelle base du Jiangxi, en butte aux attaques de Tchang Kaï-chek.

18 octobre : il rejoint une armée de 86 000 soldats en repli vers le Shaanxi, province peu peuplée du nord de la Chine. Épuisement, infections déciment la troupe. Cinquième enfant à la fin de l'été 1936.

Enlèvement de Tchang Kaï-chek à l'instigation du Guomindang puis libération. Bataille contre les Japonais dans la plaine centrale et le long du Yangzi, menée par le Guomindang et retraite à l'intérieur vers Chongqing. Mao prend Chen Boda (professeur d'histoire et de philosophie chinoise, parle russe) comme secrétaire particulier. C'est lui qui rédigea ses discours. Il le nomme chef de la recherche au bureau de la propagande communiste.

Sixième enfant en 1937 à Moscou, décédé l'année suivante. Mao prend une nouvelle compagne de 24 ans, Jiang Qing, jeune actrice originaire du Shandong. Septième enfant avec Jiang Qing.

Mao contraint progressivement les intellectuels à faire leur autocritique et à adopter la pensée maoïste.

14 août 1945 : capitulation du Japon après les bombardements d'Hiroshima le 6 août et de Nagasaki le 9 août.

Combats en Mandchourie avec l'aide de la Russie pour contrer Tchang Kaï-chek et ses alliés américains, lequel entre en débandade. Octobre 1949 : proclamation par Mao sur la place Tian Anmen de la République populaire de Chine. Intervention en Corée du Nord : mort de Mao Anying, fils aîné de Mao. Mao lance la « grande révolution culturelle prolétarienne » en 1965, pour raviver l'ardeur révolutionnaire en s'attaquant aux « quatre anciennes » : anciennes coutumes, anciennes habitudes, ancienne culture et anciennes manières de penser. Les Gardes rouges instaurent un climat de terreur : dénonciations extravagantes, confessions, humiliations publiques, tortures, milliers de suicides... 1976 : Mort de Mao Zedong.

## **Deng Xiaoping, architecte de la réforme et de l'ouverture de la Chine**

Deng Xiaoping, fut un des premiers membres du parti communiste chinois. Il dirigea pendant la période de la réforme agraire les célèbres soulèvements de Bose et de Longzhou, organisa les troupes de l'armée Rouge,

créa plusieurs bases révolutionnaires. Il combattit les forces japonaises et participa à l'offensive stratégique de la Guerre de libération populaire. Après la fondation de la République populaire de Chine, il assura les fonctions de secrétaire général du parti. Pendant la Révolution culturelle, il souffrit de critiques et fut démis de toutes ses fonctions.

En 1976, il fut établi de nouveau dans ses anciens postes. À partir de 1978, il devint l'architecte de la réforme d'ouverture sur l'extérieur qui allait entraîner la modernisation de la Chine. Il ajusta une stratégie diplomatique pour parvenir à un environnement international favorisant la croissance économique du pays. Il proposa le concept « un pays, deux systèmes » afin d'ouvrir une perspective pouvant conduire à la réunification de la Chine.

### **L'art de la guerre par Sun Tzu**

Sun Tzu, ou Sun Zi (en pinyin) est général à l'époque dite des Royaumes combattants. Cette période qui durera deux siècles (453-221 avant J.-C.) mettra aux prises les 8 États importants composant la Chine.

Dans une stratégie de conquête, il prône en premier lieu la désorganisation des forces adverses. La guerre n'est qu'un moyen ultime d'arriver à ses fins, et de manière rapide, en évitant les trop grandes pertes humaines.

Il s'en remet donc d'abord à la stratégie de déstabilisation : recherche d'informations, infiltration d'agents subversifs, introduction de ferments de discorde dans la hiérarchie militaire adverse, de manière à affaiblir, naturellement et sans combattre, la capacité d'organisation et défense de l'ennemi. Étonnamment moderne dans sa stratégie de division de l'intérieur, il ne privilégie le combat que comme une phase ultime destinée à parachever un travail de sape préalable.

Plus généralement, il considère que l'unité nationale est la garantie de la victoire et que tout gouvernement doit se consacrer à assurer le bien-être de sa population<sup>2</sup>.

*2. Sun Tzu, Art de la guerre, éditions Evergreen, 2006, édition illustrée par Samuel B. Griffith.*